VARIÉTÉS

I

Chez les Esquimaux.

Extrait d'une lettre du R. P. Turquetil au R. P. Baffie, Assistant général.

Mission Saint-Pierre, lac Caribou, 21 septembre 1907.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La mission Saint-Pierre du lac Caribou est de celles qui sont restées pure mission. Point de blancs, pas même de métis. La raison de ceci est fort simple : l'ingratitude du sol, qui n'en est pas un (ce ne sont que lacs, sables, marais ou roches), le climat de la zone froide de la baie d'Hudson, et surtout l'énormité des distances qui nous séparent du monde civilisé, voire même des autres missions crises.

Si pauvre, si dénuée soit-elle, la mission Saint Pierre du lac Caribou semble cependant avoir été l'instrument de la Providence dans l'Est du Nord-Ouest. C'est du lac Caribou que les anciens Pères se détachaient tour à tour pour fonder les différentes missions crises qui existent aujourd'hui au nord-est de Prince-Albert, sur le parcours ancien des berges du lac Caribou à Winnipeg. Le R. P. Gasté, qui a dirigé cette mission pendant près de quarante ans, avait même jeté les fondements d'une mission future chez les Esquimaux.

La mission Saint-Pierre ne voudrait pas dégénérer aujourd'hui. Elle tourne avec envie ses regards vers le nord. L'œuvre est commencée, faudra-t-il donc s'arrêter ?

Il le faudrait bien, hélas ! si on ne vient à notre secours, en nous envoyant un compagnon. Une simple visite aux

Esquimaux prend plusieurs mois à raison des distances, de la différence du climat, des exigences de la chasse, etc... Faut-il apprendre la langue ? Sans dictionnaire ni maître, vous devez faire un séjour prolongé. Que devient alors votre pauvre compagnon ? Il ne saurait suffire aux exigences du ministère, parmi ces peuples essentiellement nomades, qui l'appellent de tous côtés à la fois à de si grandes distances. Les sauvages souffrent de cet état de choses, ils comptent ceux des leurs qui sont morts sans le prêtre, parce qu'il n'y avait personne à la mission. Les Pères eux-mêmes en sont réduits à passer cinq, six ou sept mois seuls sans pouvoir se confesser. Pas même de Frère pour compagnon en pareille solitude, pas de Frère pour garder la mission en l'absence des Pères, les aider dans leurs travaux manuels.

Que faire ? Il m'en coûte beaucoup, je l'avoue, mon Révérend Père, pour imposer à mon compagnon une pareille solitude.

Le R. P. Grandin, que j'ai eu le bonheur de rencontrer l'hiver dernier, me laissa lui exposer la situation. Il me permit d'espérer un compagnon, *si possible*.

Et vous, mon Révérend Père, ne pourriez-vous rien en notre faveur, en faveur de cette nouvelle mission des Esquimaux ? Vous me dites que mon rapport sur les Esquimaux attirera quelques bonnes vocations. Laissez-moi espérer que nous ne serons pas obligés de renoncer à si belle œuvre, faute de secours. Il y a encore quelque jeune missionnaire qui rêve, lui aussi, de la vie chez les sauvages. Oh ! s'il pouvait nous arriver à temps pour monter ici, le mois de juin prochain, avec le R. Père Provincial ! Je veux l'espérer, car, si Dieu le veut, tout est possible.

C'est de quoi je viens vous remercier au nom de la mission du lac Caribou.

Vous me disiez aussi, mon Révérend Père, que le T. R. Père Général avait bien voulu s'intéresser, malgré son

état de santé, aux travaux de ses enfants du Nord. Nous l'en remercions de tout cœur. Je n'ose lui adresser ma demande, persuadé que vous voudrez bien lui en faire part vous-même, mon Révérend Père.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance du profond respect et de l'affection filiale de votre enfant tout soumis et dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

TURQUETIL.

II

Les Oblats canadiens et la presse.

Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa-East.

Il nous semble opportun de signaler à toute la Famille les paroles que M. l'abbé Eugène Roy, directeur de « l'Action sociale », à Québec, nous a adressées, afin de faire ressortir la part que prennent nos Pères à l'œuvre catholique au Canada, et le témoignage qu'on se plaît à leur rendre en dehors même de la Congrégation.

On sait que « l'Action sociale » est un grand journal quotidien catholique qui paraît depuis la fin de décembre 1907, seulement, et qui révèle déjà une pleine maturité. Il est le premier et principal organe d'une grande œuvre fondée en mars 1907 pour Mgr l'Archevêque de Québec, « l'Action sociale catholique », œuvre connue et bénie par Sa Sainteté Pie X, on peut dire fondée sous ses yeux, par son inspiration et au gré de ses plus intimes désirs.

Elle a pour but d'étendre et d'affermir l'influence catholique dans la société au Canada, sous le triple rapport intellectuel, moral et économique. La presse en sera le moyen de diffusion par excellence, ainsi que le comportent nos mœurs contemporaines et le rôle de l'imprimé dans l'éducation sociale. Elle sera — plus modestement peut-